

Le Concours Place à la création 2017

Recueil des lauréats 2017



EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

Le Concours Place à la création 2017

Catégorie Grand public - Texte créatif

La tyrannie des jours par Julien Lavoie..... p.3

Catégorie Collégiale - Texte critique

Un monde d'émotions dans une seule salle par Charlotte Picard.....p.4

L'instant d'un souffle par Louis Jodoin p.5

Un souci de réalisme par Élisabeth Houle.....p.6

Catégorie Collégiale - Texte créatif

Le choix par Louis-Marie Labellep.7

Ténèbres allégoriques par Rosalie Carignan.....p.8

La boîte par Émilien Robillard.....p.9

Catégorie Secondaire 1, 2 et 3 - Création plastique

Sans titre

Maude Boisvert, Ève Gagnon, Yangchen Sotse et Mégane Draws...p.10

Merci à nos précieux commanditaires et membres du jury :



Madame Anne-Marie Aubin, auteure
Madame Nadia Collard, copropriétaire de la librairie L'intrigue de Saint-Hyacinthe
Madame Cara Déry, artiste professionnelle et présidente du Centre d'artistes Zocalo

Le *Concours* Place à la création 2017

La tyrannie des jours

Je me suis levé ce matin-là, un mardi grisonnant, avec en tête l'idée de me rendre au centre EXPRESSION. Ainsi, ma journée de congé placée en plein début de semaine me verrait attendre au bord de la 116 un autobus dans lequel je prendrais place parmi d'autres personnes parties en direction de je ne sais quoi. Personnellement, j'avais en tête une destination précise qui prenait la forme d'un objet entrevu dans un article : une sculpture hyperréaliste d'un bras fixé au mur empoignant un poisson rouge surdimensionné.

Rendu au centre EXPRESSION, c'est parmi la tablette empoussiérée du sous-sol de ma tante Doris, le mobilier kitsch de ma gardienne Céline et le vieux téléviseur Sony qui a trôné chez mes parents pendant 25 ans que je me suis retrouvé, affecté par cette voix en boucle qui commandait à un chien de s'asseoir, de se coucher, de rester. Mais que s'est-il passé exactement au contact de ces objets bigarrés, images d'autant de situations de déséquilibre affectant un quotidien parfois morne, autant d'objets-miroirs nous plaçant face à ces déstabilisations « de ménage », microcosmes d'un monde contemporain où l'oppression, la soumission, les conditionnements forment nos routines et nos comportements?

Ces objets côtoyés chez mes parents et grands-parents, que j'ai retrouvés au fil d'îlots de situations à risque, nous rappellent que ces repères stables, apprivoisés par la tyrannie des jours, peuvent, d'un moment à l'autre, verser dans la crise.

Je suis sorti prendre un verre, silencieux parmi ces hommes retraités qui discutaient de la construction de l'hôtel qui remplacera l'Auberge des Seigneurs. Je me suis alors souvenu que quelque part entre la rectitude et la chute se trouve le déséquilibre, condition de tout acte créateur conséquent. Ainsi, comme pour ces hommes d'habitudes, un événement venait de meubler le récit de mes jours.

L'ombre d'un doute, Karine Payette
Commissaire Anne Philippon
Présentée du 11 février au 23 avril
EXPRESSION, Centre d'exposition
de Saint-Hyacinthe

Julien Lavoie

Le Concours Place à la création 2017

Un monde d'émotions dans une seule salle

Dans un monde où la société humaine est constamment confrontée à des situations d'ambivalence, Karine Payette nous transporte dans un univers d'instabilité en créant des œuvres surprenantes, ludiques et étranges. De l'art contemporain à l'hyperréalisme, j'ai eu la chance d'observer et de déchiffrer ses mises en scène saisissantes lors de l'exposition L'ombre d'un doute chez EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe.

Tout d'abord, le caractère énigmatique des œuvres est intéressant. En effet, l'artiste exhibe ses réalisations à découvert dans la salle, sans complexité, laissant place à une diversité d'émotions et de réactions avant de comprendre les nuances des mises en scène. Un des chefs-d'œuvre les plus intrigants est sans aucun doute une boîte de carton, bougeant nerveusement sur le coin d'une table. Cette création, d'une originalité et d'une simplicité déconcertante, donne aux visiteurs une vague sensation d'angoisse et d'anxiété. Comment fait-elle pour bouger? Le besoin de comprendre la composition de l'œuvre se fait pressant et l'on s'interroge simultanément sur la signification de cette petite boîte de carton. Ces questionnements font partie intégrante de l'expérience de cette exposition et sont certainement un point fort de sa réalisation.

Ensuite, les messages transmis par ses créations artistiques nous laissent stupéfaits. Dans le même ordre d'idées, chacune de ces œuvres est destinée à nous faire réfléchir, à nous surprendre ou encore à nous remettre en question continuellement. Traitant principalement des confrontations dans la société actuelle, Karine Payette nous présente un éventail de perceptions différentes de la réalité. Une vidéo mettant en scène un chien obéissant à son maître nous laisse impuissants face à la situation abusive et nous fait prendre conscience des relations de pouvoir dans notre quotidien. Par ces différents messages, chaque visiteur peut s'identifier à une situation représentée.

De plus, le réalisme des œuvres d'art présentées par l'artiste est incroyable. Je pense surtout à *Subjuguer*, une création qui sort de l'ordinaire présentant une main tenant un poisson orange. Les proportions, les textures et les formes sont impeccables jusque dans les moindres détails donnant l'impression de se trouver devant quelque chose de réel, malgré l'absurdité de la situation puisque le bras sort d'un mur. Nous pouvons discerner le poisson encore mouillé qui est fraîchement sorti de l'eau grâce aux marques de gouttes d'eau et l'éclat sur ses écailles. D'ailleurs, les détails sur la peau du bras sont tout aussi étonnants. Finalement, l'exposition présentée chez EXPRESSION est une expérience unique nous faisant vivre un flot d'émotions aussi incroyables que sensationnelles et c'est assurément un incontournable.

Charlotte Picard

Le Concours Place à la création 2017

L'instant d'un souffle

C'est ce court instant, figeant le temps entre le moment où l'on réalise qu'un gâchis va se produire et la concrétisation inévitable de ce dernier, que l'exposition *L'ombre d'un doute*, présentée chez EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe du 11 février au 23 avril 2017, réussit à capter l'attention. Misant sur l'instabilité, l'inconfort et l'incongru, Karine Payette, artiste de 33 ans, diplômée de l'UQAM, opte pour le style hyperréaliste afin de susciter le doute chez l'observateur.

La qualité plastique des œuvres est indéniable, représentant à la perfection différents objets du quotidien, allant du bol de lait renversé à la boîte de carton la plus banale. Cette fidélité au réel contraste alors avec les multiples degrés d'interprétation symbolique possibles, perceptibles de façon autonome, mais également explicités par la présence d'un guide tout au long de la visite. À cet égard, on peut alors se questionner si l'énumération des différentes significations possibles inhérentes à chaque œuvre constitue un complément nous permettant d'être exposés à tous les points de vue possibles, ou si, au contraire, il freine l'observation attentive et la réflexion personnelle.

Pour ce qui est de la symbolique même des œuvres, il faut souligner que le déséquilibre est représenté de façon constante et admirable tout au long de l'exposition, que ce soit pour la mise en scène brouillonne et spontanée évoquant le chaos dans l'œuvre *L'autre dimanche matin*, ou par le désordre organisé du monument *Light in the box*, sorte de totem voué à l'enfance occidentale. Cependant, la thématique du mauvais traitement des animaux représente, à mon sens, le point le plus faible de l'exposition, n'étant assumée que partiellement l'instant de deux œuvres, et venant briser la dynamique construite autour de la désorganisation. Afin de poser un acte militant ou du moins engagé, la démarche aurait eu avantage à être plus claire.

Louis Jodoin

Le Concours Place à la création 2017

Un souci de réalisme

C'est au centre EXPRESSION que j'ai découvert l'univers de Karine Payette où le réalisme côtoie un souci du détail impressionnant. Son exposition *L'ombre d'un doute* nous donne plusieurs pistes de réflexion sur les différentes perceptions de la réalité. Les œuvres qu'elle présente reflètent des situations de la vie courante et, en même temps, elle crée des impressions de doute, car en plaçant les objets de manière instable, les différentes formes nous permettent de déceler une certaine perte de contrôle.

Dès l'entrée, nous sommes accueillis par une nappe de lait qui s'échappe d'un bol et qui vient joncher le sol avec quelques céréales parmi cette cascade blanche. L'autre dimanche matin, nous permet de nous imaginer une multitude de situations qui auraient pu causer cet événement. Amplifiés, les détails et la profondeur de cette œuvre nous permettent de nous interroger sur l'apparence des choses et des événements. En effet, l'artiste nous montre une représentation fidèle de l'instabilité des objets ainsi que l'ambivalence des événements tout en nous permettant de nous imaginer notre propre conception de la réalité vis-à-vis cette création. Cela crée un doute et des questionnements pour chaque spectateur qui entre dans cet univers.

Dans une autre optique de l'exposition, Karine Payette nous offre un parallèle entre l'homme et l'animal. En effet, dans les œuvres *Subjuguer* et *Entre nous IV*, l'artiste nous montre un bras qui se transforme au toucher d'un poisson et des jambes qui se changent au contact d'un lézard. Ces transformations montrent la coexistence des deux espèces et nous offrent un second regard à l'égard de la nature.

En somme, cette exposition nous offre une nouvelle perspective en ce qui concerne notre conception de la réalité et nous permet d'explorer à travers des œuvres qui représentent le quotidien, des pistes de réflexion en lien avec des sources d'inspiration réalistes et énigmatiques.

Élizabeth Houle

Le Concours Place à la création 2017

Le choix

Je ne savais pas comment lui annoncer ça... Je savais que sa vie serait bouleversée et que le désir du triomphe serait chose du passé. Le poids de la réussite et de la victoire était désormais devenu trop lourd pour mes jeunes épaules.

Tout a commencé il y a 15 ans lorsque mes parents m'ont mis des patins aux pieds. Au début, j'aimais bien cela. Mais dès que j'ai commencé à participer à des compétitions, mes parents me mettaient de plus en plus de pression. La plus haute marche du podium était la seule place acceptable à leurs yeux. Lorsque j'avais la médaille d'or au cou, c'était le seul moment où je voyais des étincelles dans les yeux de ma mère. C'était son rêve, sa gloire. Mais pas le mien...

Elle était toujours présente aux entraînements. Elle ne voulait pas que je prenne de pauses, elle voulait s'assurer que toutes les minutes d'entraînement étaient bien exploitées. Toutes ces heures sur la glace m'ont épuisé et ont pris le contrôle de ma vie. J'aurais bien aimé voir des amis et manger toutes les friandises possibles, mais ça m'était interdit. Bref, toute distraction m'éloignant du podium olympique éventuel m'était inaccessible.

Je n'ai jamais eu de vraie mère. À la maison, ce n'était que des critiques. Elle contrôlait tout ce que je faisais, tout ce que je pensais. J'y étais soumis. C'est pourquoi je n'étais plus capable d'endurer ce cirque.

Aujourd'hui était le jour où j'allais lui annoncer mes intentions. Peut-être agirait-elle enfin comme une vraie mère. Nous étions dans son automobile lorsque je le lui ai annoncé. Son regard en disait long sur sa déception et sa colère. Ses yeux n'étaient plus attentifs sur la route. Ils n'ont jamais vu la lumière rouge et le camion qui a définitivement mis fin à tous ses rêves.

Louis-Marie Labelle

Le *Concours* **Place** à la création 2017

Ténèbres allégoriques

Le jeune homme s'assoit sur son lit. Quelle heure est-il? Il fait clair, trop clair. Il ferme les rideaux. Il doit prendre ses médicaments, le flacon est vide, la pharmacie est à dix minutes de marche. L'immensité de la rue l'effraie, il craint la foule plus qu'il ne craint la mort. Dans le courant de ses pensées, tous les regards se posent sur lui, la terre entière lui veut du mal. Lorsqu'il sort, la rue est vide; il y trouve un bref soulagement. Une voiture passe, ne passe pas, s'arrête. Le cœur s'emballe, ne s'emballe pas, s'arrête... une seconde. Puis, les deux moteurs redémarrent et la menace s'est envolée. Les panneaux et les trottoirs défilent. La marche devient pénible, ses jambes ont du mal à se souvenir de leur fonction. Un étranger, de l'autre côté de la rue, regarde, immobile. Il le regarde. Il fait clair, mais il est sombre. Est-ce une statue ou un homme; un homme ou une ombre? Dans la pharmacie il entre et gobe ses médicaments aussitôt les a-t-il en mains. Les lumières s'éteignent; le noir est complet, le noir est parfait. Il est en sécurité maintenant. L'est-il? L'angoisse le rattrape, l'étranger aussi.

Le *Concours Place* à la création 2017

La boîte

Une boîte qui bascule vers le néant. Toujours en train de tomber, toujours en train de se relever. Une détresse rassurante, la menace toujours présente d'un mal qui n'arrivera jamais. C'est une constante irrégularité. Une chose si inquiétante, pourtant si apaisante. C'est l'équilibre parfait qui se dévoile dans l'illusion d'un grand déséquilibre. Comme si l'on nous montrait que même si tout nous pousse à tomber, on reste là, à s'accrocher, sans jamais s'enfouir dans le gouffre. Rassurant et étrange, cette boîte qui ne cherche qu'à tomber. Un mystère infini et pourtant si simple à résoudre. Cette boîte attire, fascine. Elle prend possession de quiconque s'en approche et le torture avec cette interrogation : que contient-elle? C'est plus fort que tout, ce besoin de savoir. On veut voir, car on ne peut pas croire. Croire qu'il est possible que ce que nous pensons voir soit vrai. Croire que ce qu'on pense irréel est réel. On veut savoir, mais on ne fait rien. Et si ce qu'elle contenait nous décevait. On ne l'ouvre pas, car on sait. Quand elle est fermée, elle renferme tout ce qu'on veut. C'est nous qui décidons ce qu'il y a à l'intérieur. Nous la dominons. Il n'y a plus de vrai ou de faux, seulement des rêves et des espérances. Cette boîte, c'est notre vie. On veut tout savoir et tout connaître, mais ce qui nous est inconnu nous émerveille. On veut croire à tout ce fantastique. Nous sommes cette boîte qui bascule encore et encore, remplie de rêves et de mystères, animée par cette étrange normalité.

Émilien Robillard

Le Concours Place à la création 2017

Sans titre



*Maude Boisvert
Ève Gagnon
Yangchen Soste
Mégane Draws*

Collège Saint-Maurice
Saint-Hyacinthe